

Hollandais. Après une absence d'à peu près deux ans, il revint à Dresde, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1774. C'est dans cette ville qu'il faut aller pour connaître Diétrich. La galerie de Dresde, qui fut sa véritable patrie, renferme de nombreux tableaux de sa main et dans tous les genres. Diétrich, qui de son vivant s'était fait l'imitateur fidèle d'Ostade, devait continuer ce rôle même après sa mort. Comme le maître hollandais avait trouvé dans la personne de Corneille Visscher un graveur capable de faire un second chef-d'œuvre de la reproduction de son tableau, de même Diétrich trouva dans Jean Georges Wille un artiste assez habile pour faire la même chose du sien.

* * *

C'était vers l'an 1736. Deux jeunes Allemands, en route tous deux pour Paris où ils voulaient tenter fortune, se rencontrèrent à Strasbourg. L'ainé se nommait George-Frédéric Schmidt et était fils d'un pauvre tisserand de Berlin. Extrêmement petit de taille, il venait, à cause de ce défaut de conformation, d'être déchargé, avant l'expiration de son temps, du service au corps d'artillerie de Berlin où il servait depuis six ans. Le plus jeune était Jean-George Wille, apprenti d'un armurier de Königsberg, sa ville natale, sous la direction duquel il avait fait preuve d'une habileté peu ordinaire dans l'ornementation des serrures et des crosses de fusil. Cette rencontre fortuite devait être le prélude d'une amitié aussi tendre que durable. La main dans la main ils prirent ensemble le chemin de Paris, où une même carrière devait les trouver toujours inséparables, cherchant la gloire et la renommée à l'aide du burin.

Laissons le premier faire son chemin, et suivons Wille qui entra au service de l'éditeur Odieuvre. L'extrême facilité d'exécution dont il fit preuve dans la facture de quelques-unes de ses planches, attira l'attention d'Hyacinthe Rigaud, académicien distingué et alors le plus célèbre portraitiste de France. Dès lors sa réputation fut faite. Rigaud présenta son protégé comme un phénomène dans son art, à de riches amateurs qui lui donnèrent d'importantes commandes ; bientôt la renommée du jeune Allemand dépassa celle des plus remarquables graveurs français du temps. Il devint membre des académies de Paris, de Rouen, d'Augsbourg, de Vienne, de Berlin et de Dresde ; fut nommé graveur des rois de France, de Danemark et de l'empereur d'Allemagne. Les souverains lui envoyaient de toute part des jeunes gens pour qu'il les